

**ALLOCUTION DE SA SAINTETE LE PATRIARCHE
OECUMENIQUE BARTHOLOMEE I
INSTITUT SAINT-SERGE – PRESENTATION DE LA TOB**

Paris, le 14 avril 2011

Eminences,

Excellences,

Cher Monseigneur Gabriel, Archevêque de Comane et Recteur de l'Institut Saint-Serge

Père Nicolas Cernokrak, Doyen de l'Institut Saint-Serge,

Monsieur Francis Deniau, Monsieur le Pasteur Claude Baty qui avec le Père Nicolas Cernokrak êtes coprésidents de l'Association œcuménique pour la recherche biblique

Monsieur Christian Mégrélis, Président de l'Alliance Biblique en France

Mesdames et Messieurs les membres du corps professoral,

Chers étudiants

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

On oppose trop souvent Tradition et Ecriture, comme si l'une et l'autre s'annulaient mutuellement, alors qu'elles se nourrissent et qu'elles nourrissent la vie de l'Eglise et la conscience ecclésiale tout entière.

Au nombre des différences notables entre l'Orient et l'Occident, la fixation du canon de l'Ecriture ne se fit pas au même rythme, ni suivant les mêmes inclinations comme autant d'éléments spécifiques constitutifs de l'identité plurielle du Christianisme, sans préjudice pour son unité.

Nous tenons à souligner l'importance du champ scripturaire dans l'affermissement des relations entre les Chrétiens de confessions différentes. L'Ecriture Sainte constitue, en effet, un espace privilégié de rencontre au cœur duquel peut germer une unité retrouvée. Dès lors, l'entrée dans le corpus biblique de la nouvelle édition de la *Traduction Œcuménique de la Bible* des livres deutérocanoniques ou apocryphes ne constitue pas simplement l'ajout de certains ouvrages, ou la prise en compte d'un corpus confessionnel. Les avis divergents de la

tradition patristique et conciliaire doivent être compris à l'aune de l'utilisation de la version de la Septante et ce, dans une perspective didactique, sans cesse renouvelée et enracinée dans une pratique liturgique essentielle. En effet, d'aucuns pourraient croire que l'Orthodoxie à cause de son attachement à la Tradition délaisse l'Écriture. Acceptons que l'accusation n'est pas totalement fautive. Mais, il convient de relativiser ces propos sous l'angle de la pratique liturgique. En effet, il n'est pas de meilleur vecteur de l'Écriture lorsque cette dernière est non seulement parole intelligible, mais aussi prière. Ainsi, nous enjoignons tous nos fidèles à connaître l'Écriture en tant qu'elle constitue une clé tout à fait fondamentale dans la connaissance de Dieu et du miracle tout à fait prodigieux de notre salut.

De même, c'est à l'ombre de l'Écriture que tout développement théologique est jugé recevable par la conscience ecclésiale. Ainsi, lorsque l'on essaie de dresser les grandes lignes qui composent le tableau théologique, il devient inévitable de s'en référer à l'Écriture, comme l'autorité centrale à partir de laquelle celle des Pères de l'Église se constitue. Mais le point d'ancrage entre Théologie et Écriture se trouve dans la contemplation, la *Théoria*. L'Écriture est avant tout une vision à l'intérieur de laquelle se déploie la révélation de l'économie de Dieu dans le monde. Prolongeant une réflexion analogue, le Père Jean Meyendorff affirmait que : « Le vrai théologien était celui qui voyait et qui vivait le contenu de sa théologie : et cette expérience procédait non pas du seul intellect (bien qu'il n'en fut pas exclu), mais des 'yeux de l'esprit' qui mettent l'homme dans sa totalité, y compris son intellect, ses sentiments et même ses sens, en contact avec l'existence divine »¹.

Dès lors, l'Écriture se trouve au fondement de toute représentation que nous pouvons nous faire de l'Église et réciproquement l'Église en tant qu'espace de vie en Christ définit un canon des Écritures, en ce sens qu'elle délimite par leur choix et la composition du dit canon, les éléments fondamentaux de l'expérience sotériologique d'un Dieu incarné. La Bible tire alors toute son autorité de l'Église, de même son interprétation est-elle conditionnée par la conscience ecclésiale. Cependant, il ne convient pas ici d'aller plus en avant sur les questions exégétiques, cela nous conduirait bien trop loin. Mais rappelons que l'Église demeure le lieu où toute rencontre authentique avec le Dieu véritable est rendue possible, dans son identité personnelle telle que l'Écriture tente de le poser tout en se heurtant aux limites du langage lorsqu'il en vient à décrire l'infini.

¹ Meyendorff Jean, *Initiation à la Théologie Byzantine*

Votre travail est encore loin d'être terminé, car l'aventure de la traduction n'est pas encore arrivée à épuiser l'insondable. Même si le texte que vous proposez offre une fixation hautement satisfaisante, le travail de l'Esprit n'en est pas pour autant arrivé à son expression ultime.

Ainsi, nous vous félicitons avec la nouvelle édition de la *Traduction Œcuménique de la Bible*. Cette livraison ne représente pas uniquement un travail scientifique de premier ordre, mais elle est aussi un lieu de rencontre, d'échanges et de dialogue. La Bible se place donc comme un vecteur formidable dans le rapprochement des chrétiens. Ce travail constitue un signe et un témoignage que le dialogue œcuménique n'est pas en panne. Bien au contraire, c'est dans le prolongement de tels efforts qu'il sera en mesure d'évoluer, de progresser. Nous nous réjouissons tout particulièrement du fait que les orthodoxes ont su trouver une place dans cette aventure. Les noms de ces chevilles ouvrières ne vous sont pas inconnus. Ils viennent s'ajouter à ceux déjà mentionnés catholiques et protestants. Nous souhaitons néanmoins les citer afin d'honorer leur mémoire : Antoine Kartacheff, l'évêque Cassien Besobrasof, les pères Alexis Kniazeff et Nicolas Kouloumzine, pour n'évoquer que cela. Nous saluons, à cet égard, l'implication de l'Institut de Théologie Saint Serge dans ce contexte tout à fait particulier. Aujourd'hui encore, chers professeurs, votre voix est entendue. Elle est respectée et considérée. Votre participation à de telles réflexions en constitue un signe majeur.

Enfin, nous reprendrons à notre compte les mots de Vladimir Lossky, pour qui cette démarche précédemment évoquée : « nous conduit en dernier lieu vers la Vérité et l'esprit, le Verbe et l'Esprit Saint, deux Personnes distinctes mais indissolublement unie, dont la double économie, tout en fondant l'Eglise, conditionne en même temps le caractère indissoluble et distinct de l'Ecriture et de la Tradition. »²

Que Dieu vous bénisse !

Nous vous remercions pour votre attention.

² Lossky Vladimir, *A l'image et à la ressemblance*